



BAIE

Un barrage contre l'Atlantique

*Pour protéger
la baie
de Gauseau,
le petit train
de St-Trojan
roule contre
la mer*

Christophe HERIGAULT ■

Comme l'histoire d'un inégal combat. Celui de la terre contre la mer. Ni loi, ni règles. Tous les coups seraient permis, au rythme des marées d'équinoxe, du vent, des pas inconscients violant le sol. Un littoral qu'on jurerait banal. Et qui, évidemment, ne saurait l'être.

Là, non loin de Saint-Trojan, sur l'île d'Oléron, trônerait la baie de Gauseau. Splendide, boisée et curieusement méconnue. Qu'on traverserait de-

puis trente ans, en petit train. Animation touristique prisée, qui pourtant ne permettrait pas de s'apercevoir qu'entre deux gares, faune et flore luttent, esseulées, contre l'océan, éternel envahisseur fougueux et ravageur.

Dès son plus jeune âge, Anne Monédière, jeune présidente de l'amicale ferroviaire et fille du père du p'tit train, a choisi son camp. Forcément. Celui de la forêt et des dunes herbeuses; celui aussi de la voie ferrée, qui borde, en certains endroits le littoral...

En l'espace de trois décennies, les assauts vengeurs de l'Atlantique se sont suivis, irréguliers, pernicieux, devenant menace permanente. Le père d'Anne avait fièrement relevé le combat. Seul. Pour sauver son entreprise. Et la baie de Gauseau.

Mais les solutions de bouts de ficelles, de pierres entassées comme du provisoire qui s'éterniserait faute de moyens, de remparts de bois, furent autant de défis que balaya la mer, les uns après les autres, méthodiquement.

Enjeu économique, priorité écologique

Forcé fut de se rendre à l'évidence; admettre la définitive suprématie des marées et la vulnérabilité grandissante des rails. C'est une digue qu'il fallait, une vraie, de roc et d'arrogance. Une digue capable enfin de résister à l'érosion maritime, au travail de sappe océanique. Coût: 250.000 F. Pour sauver le p'tit train, sauver la flore aux essences uniques, sauver la pinède replantée voici quelques années.

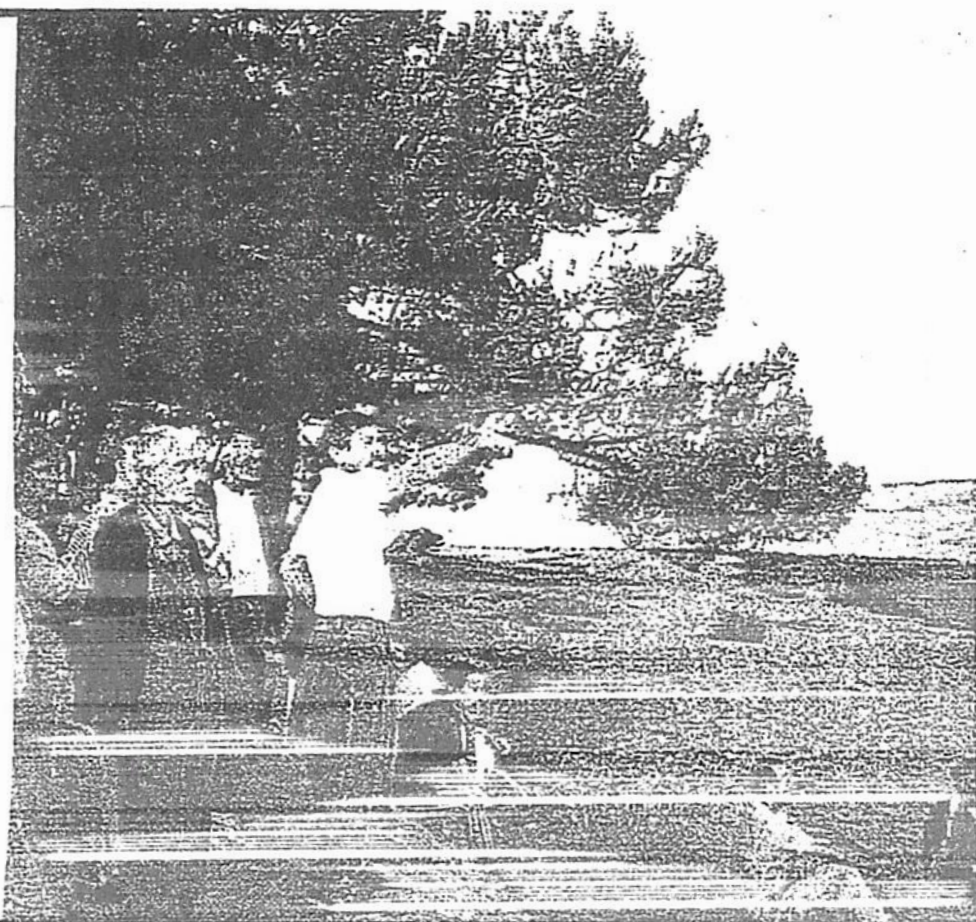
Probablement les enjeux étaient-ils quantité négligeable. Préserver quelques « Nombriils de Venus » et autres « Ceilllets des sables », plantes protégées car rarissimes, tout en assurant l'avenir de l'une des premières entreprises touristiques et saisonnières d'Oléron, le jeu n'en valait probablement pas la chandelle.

C'était donc au petit train de payer. Seul. Non sans que



Découverte de la flore d'une baie unique, celle que traverse le célèbre petit train de Saint-Trojan.

jeudi 18
août 1993



Marche nocturne, mi-pédestre, mi ferroviaire, pour une sensibilisation réussie. Après le barrage, d'autres aménagements seront nécessaires pour sauvegarder cet éden sauvage.

Collectivités locales et territoriales assurent les travaux d'édification et d'enrochement de cette digue salvatrice, et le prêt nécessaire remboursable en trois ans. Acculé au terminus, le petit train a accepté de s'arrêter pour cette unique solution. Au printemps dernier le « barrage » a été érigé, n'en déplaise à l'océan. Qui depuis ne casse les vagues...

Mais pour Anne Monédière le combat ne fait que commencer. Gâtée silencieuse et sauvage, est plus que jamais une île à protéger. La nature sauvage

est trop bien placée pour savoir que conjuguer tourisme, économie et écologie relève de l'impossible.

Découverte «in situ»

Là est pourtant son ambition. Par amour pour la terre de son enfance. Par nostalgie pour ses souvenirs de vacances et de balades hivernales qui furent autant de leçons de sagesse. Par respect aussi pour

le labeur familial et les incalculables aller-retour des wagons d'estivants.

Plus tenace, plus passionnée que jamais, la présidente de l'amicale ferroviaire s'est décidée à mobiliser les pouvoirs publics. Intelligemment. Avec à la clé, cette récente soirée organisée sur place.

Promenade sur le littoral, dans la pinède. Cinq heures pour prendre conscience, avec les spécialistes de l'Office national des forêts, du Centre international de la mer, de

l'Équipement et la participation de botanistes en jeux écologiques.

Cinq heures piécher à la sauvegarde du patrimoine naturel, à l'animation touristique (logique, avec les autochtones les vacanciers aussi).

Et, à la clé, l'usage de transformer les pants en témoins privilégiés de la beauté d'une baie même le temps manœuvres là, aucune locomotive au barrage n'y feront ni l'été ni l'hiver est à ce prix : incalculable.